

...ARCHIVES...



...ARCHIVES...

La Norme
Cahiers de Linguistique Sociale
n°1, 1976
Université de Rouen – Université de Perpignan

Archives de Glottopol
Revue de sociolinguistique en ligne

SOMMAIRE

A) Interventions

C. MARCELLESI :	
Norme et enseignement du français	p. 1
J.-P. KAMINKER :	
Les problèmes de la norme	p. 10
J. RETHORE :	
Description d'une pratique dans les classes de troisième : la correction des rédactions	p. 48
D. BAGGIONI :	
Pour un point de vue relativisé et historicisé sur la norme	p. 55
J.-B. MARCELLESI :	
Norme et hégémonie linguistique	p. 88
A. WINTHER :	
Norme et grammaticalité : la grammaire générative est-elle normative ?	p. 95

B) Discussion p.106

P. BRASSEUR, J.P. KAMINKER, D. BAGGIONI, J.B. MARCELLESI, B. GARDIN, P. QUEREEL, L. GUESPIN, J.P. GOLDENSTEIN, A. WINTHER.

C) Post-face

B. GARDIN :	
Quelques remarques	p.137
L. GUESPIN :	
La norme dans la logique du fait « langage »	p.142

QUELQUES REMARQUES

Bernard GARDIN

Rouen

1. Kaminker a posé à un moment donné de son exposé que s'il se trompait dans son choix d'une pratique critique de la norme, c'est avec lui tout le mouvement ouvrier qui s'était trompé et se trompait dans ses attitudes par rapport à la langue. Il a donc invoqué l'histoire et précisé le fait que les militants politiques et syndicaux du mouvement ouvrier ont acquis la norme, cette acquisition constituant une part importante de leur pratique. Je ne suis pas d'accord avec ce recours à l'histoire proche au sens où la stratégie évoquée ci-dessus (l'apprentissage de la norme) n'est plus considérée comme partie d'un processus, mais comme une stratégie bonne en tout temps.

Je m'appuierai aussi sur l'histoire mais d'une manière paradigmatique (en changeant de formation économique et sociale), pour constater que la bourgeoisie a connu une phase de tentative d'intégration à la noblesse par acquisition (transformation) des valeurs aristocratiques et notamment dans le domaine des pratiques linguistiques ; c'est la phase du « bourgeois gentilhomme » (qui prend des cours de langue). A cette phase se rattache le *Dictionnaire de l'Académie*, réalisé par des bourgeois d'ailleurs, qui en fait, tout en ayant une allure de dictionnaire aristocratique (cf. la présentation des mots par familles, le classement des termes par niveaux... et sa nature de dictionnaire de langue) réalise néanmoins certaines ruptures avec l'idéal aristocratique (cf. tout le débat sur les synonymes au 17^{ième} siècle, la défense de ? [p. 139] la synonymie, de la richesse du vocabulaire, était une attitude aristocratique, la valorisation de la « circulation » d'un moins grand nombre de signes étant une attitude bourgeoise. Quoi qu'il en soit cette phase est celle d'une tentative d'intégration à la noblesse, même s'il s'agit aussi de transformer de l'intérieur les valeurs aristocratiques au niveau idéologique. Par la suite la bourgeoisie n'aura plus honte de ses propres valeurs (cf. l'histoire du théâtre : le commerçant du théâtre bourgeois remplace le monstre tragique) et notamment dans le domaine linguistique : c'est ce qu'annonce déjà le dictionnaire de Furetière, Furetière un homme qui a choisi son camp très tôt. La préface du *dictionnaire de l'Académie* publiée en 1795 est éclairante sur ce point : il s'agit d'affirmer l'existence d'une nouvelle norme, celle de la langue républicaine et de nouvelles pratiques linguistiques. Si, plus tard, la bourgeoisie feindra n'avoir pas changé la langue (voir la préface du *Dictionnaire de l'Académie* de 1878), si elle semblera réutiliser les oripeaux aristocratiques, cette attitude n'a rien d'étonnante : il s'agit de nouveau de mettre la langue à l'abri des conflits, de la poser comme en dehors de ceux-ci.

Je reviens à nos problèmes actuels. Il ne s'agit donc pas de condamner les attitudes anciennes par rapport à la langue, elles ont sans doute représenté des « choix » stratégiques

justes, effectués de toute manière dans des contextes idéologiques qui ne permettraient peut-être pas d'autres possibilités à ce niveau ; il s'agit de se demander si *actuellement* il n'est pas possible au mouvement ouvrier de promouvoir ses *propres* valeurs linguistiques – c'est-à-dire pour le linguiste d'étudier les pratiques [p. 140] linguistiques en question autrement que dans la problématique de l'écart, du non fonctionnel, du handicap...

2. Sur le concept de *Nation française*

La norme, dit Kaminker est garantie par le consensus, c'est-à-dire par la Nation ; mais il oublie que *Nation* dans le contexte politique actuel désigne deux objets et même trois :

- la Nation française actuelle, telle qu'elle est (discours du pouvoir)
- la Nation française comme projet (dans le discours communiste par exemple).
- Ce dernier emploi pose généralement l'existence d'une Nation française latente aujourd'hui, occultée, qui ne pourra se développer que par des changements politiques, par un processus de transformation.

Attaquer la Norme actuelle, c'est s'attaquer à la nation dit Kaminker, peut-être, mais à la conception de la nation dans l'idéologie dominante, pour promouvoir une autre réalité nationale. Norme et nation sont donc bien liées, mais aussi dans un processus de transformation de l'un et de l'autre réalité.

3. Sur les couches culturellement hégémoniques

Ce ne sont pas en effet les classes économiques dirigeantes qui forment les pratiques linguistiques, assurent la reproduction de ces pratiques et l'orientation des normes ; ceci s'effectue dans des appareils, où fonctionnent des professionnels de la parole relevant des « couches culturellement hégémoniques », mais ces couches sont clivées elles aussi, et il faudrait opposer grossièrement : [p. 141]

- les enseignants du primaire, secondaire, une partie du supérieur aussi
- les professionnels des mass-media, les enseignants d'une partie du supérieur (droit, H.E.C., Ecoles de Commerce, Sciences Po ... Ecoles d'ingénieurs ...).

Pour nous les *vraies* normes, celles qui sont les plus fonctionnelles socialement s'apprennent auprès des professionnels de la seconde catégorie ; l'école au sens traditionnel a bien sûr une fonction normative mais la norme qui y est reproduite n'est pas la même que l'autre, est socialement moins fonctionnelle, elle aurait aujourd'hui davantage fonction de sélectionner ceux qui vont pouvoir apprendre à *pratiquer* le second système normatif.

Ceci est évidemment à mettre en rapport avec l'histoire du système scolaire, les atteintes actuelles portées à ce système, à mettre en rapport aussi avec la situation économique des couches sociales en question, leurs choix politiques... Va-t-on vers la disparition de l'hégémonie culturelle des couches n°1 ?

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Claude Caitucoli.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Suzanne Lafage, Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture : constitué selon le thème du numéro sous la responsabilité de Claude Caitucoli

glottopol@wanadoo.fr

ISSN : 1769-7425